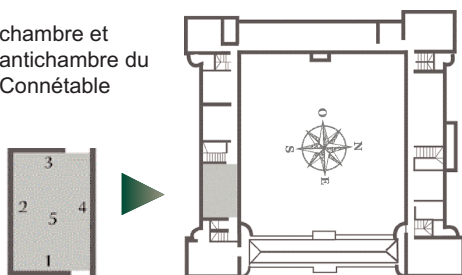




CHAMBRE ET ANTICHAMBRE

Appartements du connétable

chambre et
antichambre du
Connétable



Le premier étage de l'aile sud du château était réservé aux appartements du connétable Anne de Montmorency et à ceux de sa femme Madeleine de Savoie. Ils se trouvaient ainsi en communication directe avec la chapelle, grâce à l'oratoire situé à l'étage. Le connétable occupait la partie orientale de l'aile, originellement coupée en deux pièces comme l'indique la poutre peinte sur les deux faces. Elle nous assure de l'existence d'une cloison.

Les deux cheminées peintes évoquent l'Histoire des Jumeaux Esaü et Jacob. A l'est (1), la *Chasse d'Esau* (Genèse 25 - XXXIX) et la *Bénédiction de Jacob* (Genèse 27 - I) dans le cartouche. A l'ouest (3), Jacob gardant les troupeaux de Laban (29-I) et *l'Echelle de Jacob* (Genèse 28-X) dans le cartouche. Ce choix iconographique renvoie au thème de la fonction royale et plus particulièrement à celui de l'élection et du règne des cadets. On peut donc penser qu'Anne de Montmorency – en cadet fils de cadet lui-même – ait voulu identifier sa personne, ainsi que celle du roi Henri II – cadet également – au personnage biblique de Jacob, créant ainsi dans l'ensemble du décor peint des cheminées du château une double allusion à la famille royale et aux Montmorency, en accord avec la destination semi-royale de l'édifice ; en outre, dans le contexte d'un pays déchiré par l'apparition de la Réforme protestante, le choix d'épisodes de l'Écriture Sainte peu connus et peu représentés affirmait la ferveur et l'érudition de son catholicisme.

Sur la première cheminée, le décor qui entoure le cadre ovale est consacré à Anne de Montmorency ; les deux figures peintes, inspirées des stucs en haut relief de Fontainebleau, soulèvent des draperies à fond d'or relevées d'alérions d'azur, armoiries du connétable ; les filets, flèches, carquois, pieux et chiens évoquent sa passion pour la chasse, en parallèle au thème d'Esau. L'encadrement de la seconde cheminée, rectangulaire, est décoré de canéphores (personnage portant une jarre) et de personnages vus de dos destinés à suggérer les différents plans. Ils sont pris dans un décor surabondant de cuirs (motif décoratif figurant un cuir découpé s'enroulant sur lui-même), de ferronneries et autres. Sur les deux cheminées, le peintre a su allier le style italien, connu grâce aux artistes de Fontainebleau, et le goût pour le paysage venu du Nord.

1

La chaire (OA 3116), est une production française du début du XVI^e siècle.

Le coffre (E.Cl. 9391) situé à droite de la cheminée est décoré du *sacrifice d'Abraham*, d'après une gravure de Bernard Salomon. Il est surmonté d'un **rafraichissoir** en majolique italienne orné d'armoiries, élément de service d'apparat ou d'apothicairerie do-

mestique exécuté à Urbino dans l'atelier des Fontana vers 1570 (E. Cl. 1563).

L'iconographie du tableau sur toile représentant une **Jeune femme debout** (Ec. 49) reste énigmatique. Elle est l'œuvre d'un peintre français influencé par l'art de Fontainebleau, comme en témoignent le canon allongé du corps, la préciosité du geste et l'emploi de couleurs froides.



2

Le cabinet à deux corps (M. L. 125) en noyer provient du palais de la famille Farnèse à Rome. Il est proche d'un dessin reproduit dans un inventaire des collections de la même famille, entré aux archives de Naples en 1641.

Le corps supérieur est conçu comme un grand arc de triomphe dont l'arcade centrale abrite un frontispice avec un tympan décoré des armes du cardinal Alexandre Farnèse, mort en 1589. Le corps inférieur est animé par quatre harpies sculptées entre lesquelles sont disposés trois compartiments à vantaux. La présence de nombreux tiroirs dissimulés et d'une tablette à tirer en fait un meuble de cabinet permettant de serrer des papiers précieux et d'écrire au devant.

Il est surmonté d'un **tableau représentant Vénus et l'Amour** (E. Cl. 13306), production française du milieu du XVI^e siècle.

De part et d'autre, **deux chaises** dites à tort « caquetoires » (E. Cl. 12495 et E. Cl. 12520) peuvent être replacées dans la production française de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Le coffre (E. Cl. 20407) placé à droite de la fenêtre est orné sur la face principale de la figuration du dieu Neptune. La coupe trilobée posée sur le coffre est un **rafraîchissoir** (E. Cl. 1561). Il représente la *triomphe d'Amphitrite*.

Au-dessus, est accroché un **portrait de l'empereur Charles Quint** (ancienne collection Du Sommerard ; prêt du département des Peintures du musée du Louvre, inv. RF 995), d'après un original perdu de Titien ; l'empereur porte la fameuse armure évoquant sa victoire sur les princes protestants allemands à Mühlberg en 1547. Tout comme sa sœur, la reine Eléonore, il a toujours eu Anne de Montmorency en très haute estime.

3

A gauche de la seconde cheminée, un **dressoir à cinq pans** (E. Cl. 20422), daté de 1524, provient du château des Guise à Joinville (Haute-Marne). De structure encore gothique, il marque néanmoins le changement qui s'effectue à l'aube du XVI^e siècle avec l'introduction d'un décor d'arabesques, de profils et de candélabres.

Le tableau accroché à gauche de la cheminée représente **la lapidation de saint Etienne** (acquis. 2006 ; EC. 1850) ; la présence d'un moine chartreux en prière a permis le rapprochement avec un pendant représentant *la Conversion de saint Paul*, conservé dans l'église de Gaujac (Lot-et-Garonne). Le style est très marqué

par Raphaël mais correspond bien à la facture française de l'atelier de Jean Cousin le Père : on peut y trouver des points communs avec les peintures des cheminées du château d'Ecouen.

4

Armoire à deux corps (Ec. 331). Réalisée par Hugues Sambin qui dirigeait dans la seconde moitié du XVI^e siècle un important atelier, à Dijon. Sa production se reconnaît à un certain nombre de traits comme le goût pour les termes et les satyres et l'exécution de certains détails : têtes laurées, bonnets côtelés. Il donnait les modèles, se réservant la taille des éléments décisifs comme ici le Jupiter et les deux satyres latéraux. Il s'associait souvent à un peintre, Evrard Bredin, qui réalisait des " figures de bronze ". Son style se reconnaît dans les quatre panneaux consacrés à Jacob et à son fils Joseph inspirés de la Genèse : *la Naissance des jumeaux Esaü et Jacob*, et *l'Abandon par Esaü de son droit d'aînesse en faveur de Jacob pour le prix d'un plat de lentilles* (en haut) ; *la Naissance de Joseph, fils de Jacob et de Rachel* ; *Joseph jeté dans un puits par ses frères* (en bas).

De part et d'autre de l'armoire sont accrochés **deux panneaux de meuble** prêtés par le Musée des Beaux-Arts de Dijon, également peints par Evrard Bredin, signés et datés de 1575 (Inv. 3934 a et b). Ils représentent la *Destinée* et la *Pauvreté*, accompagnées des inscriptions « *Quo te fata vocant* » (« là où le destin t'appelle ») et « *Sed trudor ad ima* » (« mais je suis poussé vers l'abîme »). Ces deux allégories sont inspirées des Emblèmes d'André Alciat.

Au-dessus, **la Vierge, l'Enfant et saint Jean-Baptiste** (Ec. 1858) devait à l'origine s'intégrer dans une composition plus ample : le geste de la main gauche de la Vierge ainsi que les visages des deux enfants, orientés vers la droite du tableau, semblent indiquer l'existence d'un pendant peint ou sculpté, non identifié à ce jour. Il s'agissait sans doute d'une Crucifixion, ce qui expliquerait le visage grimaçant du jeune saint Jean-Baptiste et la position de la patte de l'agneau qui semble percer la paume du Christ. Elle appartient au courant stylistique de l'École de Fontainebleau et s'inscrit dans le même contexte chronologique que les cheminées peintes du château. On a évoqué à son propos le style de Luca Penni ou de Geoffroy Dumoustier.

5

Les deux tables à éventail (E. Cl. 13 299 et 14 120) ont été produites en France dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

